Le Soir
PANORAMA

LES DIFFICULTÉS DE L'ÉCONOMIE MAROCAINE

L'économie marocaine rencontre toujours, en 2007, des obstacles structurels à l'investissement et à la croissance comme en témoigne l'excédent d'offre de ressources travail et capital, puisque le taux de chômage est important (15%) et le taux d'épargne est de 27%.

La croissance moyenne sur la période 1998/2006 a été de 73,5% par an (contre 5,3% pour les pays en développement). La productivité des facteurs a été négative sur la période : -0,25%. Le déficit budgétaire est de 6% (PIB) et la dette publique de 70% (PIB). La dette extérieure est de 17 milliards de dollars (soit 30% du PIB) et les réserves officielles de 16,5 milliards de dollars. La dette extérieure nette du Maroc est donc pratiquement nulle.

Le secteur informel urbain est très développé et représente en 2007, 40% du total de l'emploi. Le chômage (15%) se répartit, par niveau de qualification comme suit :

	sans diplôme	Formation moyenne	Formation supérieure
Taux de chômage	5 %	22 %	27 %

Le faible taux de chômage des «sans diplôme» s'explique par leurs activités dans le secteur informel.

L'indice de développement humain (IDH) est de 63 (contre 72 à 76 pour l'Algérie, la Jordanie, la Tunisie ou la Turquie).

Le taux de pauvreté est de 34,5% en zones rurales et de 14,3% en zones urbaines.

Les principales ressources de l'économie marocaine

Cinq postes principaux constituent l'essentiel des ressources de l'économie marocaine.

1/ Le tourisme représente 20% des recettes d'exportation et 8,5% du PIB (quelque 4 milliards de dollars)

2/ Les transferts des travailleurs émigrés se situent au même niveau : 22% des recettes courantes ; 9% du PIB ; 4,6 milliards de dollars. Il faut rappeler qu'il y a quelque 2,6 millions de Marocains résidant à l'étranger dont 85% en Europe et 47% en France.

3/ Le secteur manufacturier

• Industries textiles et habillement (30% des exportations totales) ;

• industries agroalimentaires (20% des exportations totales) et

• industries mécaniques et électriques (10% des exportations totales) sont les principales branches industrielles exportatrices.

4/ Les phosphates : le Maroc possède les 3/4 des réserves mondiales de phosphates. Les exportations de ce minerai représentent 16,7% du total des exportations marocaines (3,2 % du PIB). Le Maroc approvisionne le marché mondial à un taux de 40%.

5/ Les investissements directs étrangers : entre 2000 et 2005, le Maroc a reçu 7,6 milliards de dollars d'IDE (dont 3,6 milliards dus aux privatisations).

Le stock d'IDE au Maroc est évalué en 2006 à 15,1 milliards de dollars.

Les principaux secteurs récipiendaires sont :

• Les télécommunications (39%)

• Les textiles et habillement (30%)

• Les banques (13%).

Comme on peut constater, l'économie marocaine reste caractérisée par d'importantes fragilités et l'insertion à l'économie mondiale ne repose sur aucune spécialisation, ce qui fait dire aux experts du FMI qu'«au Maroc, la globalisation est pour l'instant reçue plus comme une menace que comme une opportunité».

Dans le domaine social, les retards accumulés dans les secteurs de l'éducation, la santé, le développement rural et les infrastructures publiques sont importants.

En zones rurales, surtout mais aussi en zone urbaine, il existe des poches de misère profonde en même temps que se développent les inégalités sociales.

Les nombreuses études qui ont été consacrées à l'économie marocaine ont mis en relief quatre grandes contraintes structurelles qui bloquent son émergence. Ces contraintes se retrouvent d'ailleurs dans l'ensemble des économies de la région MENA (Moyen-Orient et Afrique du Nord).

1/ Un déficit de formation qui se traduit par une insuffisance de capital humain.

2/ Des problèmes aigus de pauvreté qui nécessitent pour leur solution la mobilisation d'importantes ressources financières.

3/ Un poids important du secteur informel peu propice au progrès technique et à une croissance de qualité et durable.

4/ Des institutions publiques inadaptées et inefficaces.

(Cf. Agence française de développement - Document de travail - Rapport sur le risque pays du Maroc - n° 18). Tout comme les économies de la région, l'économie marocaine peine à émerger et à construire un régime de croissance robuste et durable. Trois défis n'ont pu à ce jour être relevés (ni au Maroc ni dans aucune économie maghrébine) :

Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

1 / Construire des marchés intérieurs concurrentiels (une concurrence juste et loyale)

2/ Faire émerger des acteurs capitalistes non dépendants des ressources et de la protection apportées par les acteurs publics et en premier lieu l'Etat.

«Les opérateurs privés ne constituent pas une force sociale autonome assise sur des ressources et une légitimité propre, capable d'entrer en dialogue avec l'Etat de «puissance à puissance» sur les enjeux de taxation, de régulation des marchés ou plus généralement de développement. Il n'y a pas dans ce pays de capitaines d'industries».

3/ Faire jouer à l'Etat ses rôles de stratège, animateur et régulateur.De son côté, l'Etat refuse de relâcher la règle du jeu traditionnel et élargir progressivement le champ des possibles de peur de s'exposer au risque d'une perte de légitimité. Toute stratégie de modernisation économique et sociale génère des risques de bouleversement de «l'ordre politique existant» et de perte de légitimité de l'Etat redistributeur et arbitre en première et dernière instance.

A. B.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

LE GÉNIE DE L'ARNAQUE !

Invités par l'ENTV, les responsables de la Sonelgaz ont expliqué hier, au JT, les raisons des coupures de courant quotidiennes. Zut ! J'ai raté cette émission.

A 20 heures, j'étais privé d'électricité.

Quelle injustice ! Oser dire que tous les Algériens ne travaillent pas durant le mois de ramadan ! C'est de l'outrage ! C'est de la calomnie. C'est de l'amalgame dangereux. Non ! Tous les Algériens ne dorment pas jusqu'à midi, après avoir fait la bringue le soir. Non ! Tous les Algériens ne se sont pas mis en berne, en stand-by durant ce mois sacré de la ripaille. Et c'est parce qu'il existe des Algériens qui bossent, qui bossent dur que j'ai décidé aujourd'hui de rendre hommage à l'un d'entre eux. Qu'il fasse beau, qu'il fasse mauvais, que le ciel soit clair, qu'il soit couvert, qu'il soit sec ou pluvieux, notre homme travaille au service de la République. La petite république, celle d'El-Mouradia, bien sûr. Sa mission est précise, pointue et ardue. Il la mène avec brio et professionnalisme. Notre homme est chargé par la petite république de nous vendre la chose et son contraire. Un jour, il vient nous dire que telle entreprise étrangère — prenons au hasard une firme de téléphonie mobile à capitaux arabes — est la seule planche de salut pour l'Algérie. Que sans elle, nous ne verrons jamais le bout du tunnel. Il nous explique que si les patrons de cette firme étrangère sont reçus avec faste, c'est parce qu'ils détiennent les clés de notre destin dans leur portefeuille d'actions. Nous, studieux et faisant confiance en les hommes mandatés par la petite république pour nous vendre un truc, nous le croyons sur parole et les buvons cul sec, ses paroles. Mais voilà ! Nous n'avons pas encore fini d'avaler ces paroles-là, encore moins de nous essuyer les lèvres que le même vendeur de la petite république revient sous nos balcons crier de drôles de choses : «balakou ! A-tten-sion ! Méfiez-vous de ces sociétés étrangères qui viennent chez nous s'enrichir sans réinvestir leurs bénéfices dans des projets locaux de développement. Ce sont des suceurs de sang ! Des vampires !» Pourtant, entre la première vente et la seconde, rien n'a changé. La petite république est la même. L'entreprise étrangère est la même. Le vendeur attitré est le même. Les tapis rouges doucement déployés puis brutalement retirés sont les mêmes. Et les supposés gogos, nous bien sûr, sont les mêmes. C'est pas une performance ça ? C'est pas du beau boulot. Ça frise le génie ! Le génie de l'arnaque ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.